



N°18 Juin Juillet 2012 imaJn'ère 2012 La Tour Saint-Aubin

La tour Saint Aubin au cœur de l'abbaye du même nom !

Et ne me dites pas que l'abbaye est détruite depuis plusieurs siècles : pas dans le monde uchronique où se déroulera la convention imaJn'ère 2012.

La tour Saint Aubin (qui est hantée comme chacun sait) accueillera du 8 au 10 juin (inauguration le 7 à partir de 19H30 – vous êtes invités à l'évènement) deux expositions. Manchu dans ses œuvres de science-fiction les plus éclatantes et « Rubicon » une version uchronique de Macbeth par l'indispensable Francisco Varon. Seront présents toute la durée de la convention, écrivains et éditeurs que vous pourrez rencontrer en toute simplicité pour des dédicaces mais aussi pour bavarder librement. C'est leur histoire que vous découvrirez le long des pages de votre fanzine préféré...

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

Vous trouverez le fanzine à la boutique :
Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100
sous forme papier ou sur le site de la boutique :
www.phenomenej.fr

La Tête en L'ère

imaJn'ère C/O Phénomène J.

3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr

Rédaction: Jean-Hugues Villacampa (2009),
Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009),
Tyrannosaurus Imperium (2010), Darth
Gerbillus (2011)

Bandeau : © Philippe Caza (2011)



« Ecce homo ! » imaJn'ère 2012 et l'uchronie.

La rubrique de Tyrannosaurus Imperium.

Pour une fois, je crois que je vais commencer à regretter ne pas être là. On a beau dire d'imaJn'ère que c'est une bande d'illuminés : on a raison. Qui aurait pu imaginer qu'une bande de soudards de la science-fiction, du polar, bref du mauvais genre pourrait rassembler dans une abbaye vétuste et hantée un tel plateau deux ans de suite ? L'inénarrable Manchu, génie de l'illustration SF qui doit en avoir marre de se trouver comparé à Christopher Foss, Francisco Varon, le Mozart de l'illustration Cthulu-gore-gothique que tout le monde regrettera de ne pas avoir acheté quand il était encore abordable. Et les écrivains ? Et vas-y le retour de David S. Khara et Thomas Géha qui vont décrocher la médaille de Parrains de la convention. Ils ne sont pas encartés dans la bande d'olibrius mais le mériteraient. Laurent Généfort, un OVNI de la SF au même titre que Roland C. Wagner et Brussolo, un génie à qui on commence tout juste à donner une place convenable.



Julien Heylbroeck

Et Laurent Whale, Julien Heylbroeck, les « jeunes » qui poussent avec talent les ramilles d'une imagination renouvelée. Les rôlistes

Jérôme V. et Arnaud Cuidet (qui ont tous les deux donné une belle leçon d'écriture dans Uchroniques) qui par vents et marées affrontent un monde qu'on disait moribond. Patrice Verry et Sylvie Jeanne Breaud qui avec Julien Heylbroeck forment la Garde des écrivains de l'association (en attendant d'autres...). Et puis deux écrivains/éditeurs sans nul doute les icônes de ce rassemblement. Deux dingues. Philippe Ward et sa « Rivière Blanche » et Robert Darvel et son « Carnoplaste. On frise le martyr. Deux passionnés qui ont sacrifié à leur travail tout leur temps, que ce soit pour l'édition ou pour l'écriture. C'est bien simple le seul loisir qui leur reste est : le sommeil...



Patrice Verry

Quand à l'équipe qui entoure le président de l'association, Jean-Hugues Villacampa, qui est lui carrément un fou dangereux, je leur tire mon chapeau (pas celui de Patrice Verry, un autre avec des plumes rouges et noires). Carmen Villacampa – qui ne doit pas être bien normale elle non plus... La Phéno-Geek- qui souhaite garder son anonymat, comme je la comprends. Elisabeth Verry – qui amène un peu de réalisme dans ce monde de brutes. Artikel Unbekannt, chroniqueur émérite et n'en doutons pas futur écrivain.

Il paraît qu'imaJn'ère a coopté la présence de

Manchu : une fenêtre ouverte sur ailleurs et demain



Un cadeau d'une petite fille de 7 ans à Fransisco Varon... (ça promet... pauvres parents)

Deux femmes (parité parfaite dans l'association !) : Martine une passionnée de polar œuvrant à la librairie Contact et Jackie une folle de littérature de chez Richer (l'autre libraire généraliste d'Angers). Un espoir renaîtrait-il ? Ou sont-elles aussi dingues que tous les autres ? Je vous raconterai cela ; comptez sur moi.

TYRANNOSAURUS IMPERIUM



On pourrait croire que ce qui précède constitue le début d'un texte de science-fiction. Il n'en est rien ! Il s'agit en fait de la description d'une peinture de Manchu (Le regard des furies). En effet, que ce soit une illustration pour la couverture d'un roman, pour l'affiche d'un festival, que ce soit la représentation d'un débarquement sur Mars tel que le prévoient les ingénieurs de la NASA, la peinture de missions spatiales en cours, l'image d'objets astronomiques lointains, ou encore des dessins propres à enflammer l'imaginaires des joueurs de rôles, tout ce que réalise Manchu est vrai !



La précision du trait, la qualité des couleurs et de l'éclairage, l'utilisation judicieuse des ombres et des reflets, font partie des éléments qui contribuent à la véracité de ce que l'on a sous les yeux : une fenêtre ouverte sur une autre réalité... mais une réalité malgré tout !



Né en 1956 Manchu cumule à ce jour plusieurs centaines d'illustrations pour des revues scientifiques, des couvertures de roman, des jeux de rôles, des affiches, sans compter sa participation à des séries animées, des fanzines, des bandes-dessinées, des comics... Infatigable arpenteur de nos rêves les plus fous, artiste dont la précision n'a d'égale que la beauté et la poésie qui se dégagent de son travail, Manchu n'hésite pas à payer de sa personne. C'est ainsi que, de 2002 à 2005, notre homme participe à la fresque des Utopiales à Nantes. Il ne s'agit ni plus ni moins que de réaliser en public, en compagnie d'autres artistes, une peinture d'environ deux mètres par cinq. C'est un travail exigeant pour les créateurs, mais un vrai régal pour les yeux des amateurs, sans compter le plaisir de pouvoir échanger quelques mots avec les artistes, sur leurs méthodes, sur leurs techniques à ce point variées,

qu'il n'est pas rare de voir se côtoyer le pinceau à un poil, l'aérographe et le chiffon ! Manchu ne recule devant rien et, d'une année à l'autre, saute allègrement du vaisseau spatial à la ville extraterrestre, en passant par le tramway futuriste.



Cet article ne serait pas complet si l'on n'évoquait pas ici la passion de Manchu pour les voitures américaines des années 50 ainsi que pour le modélisme.

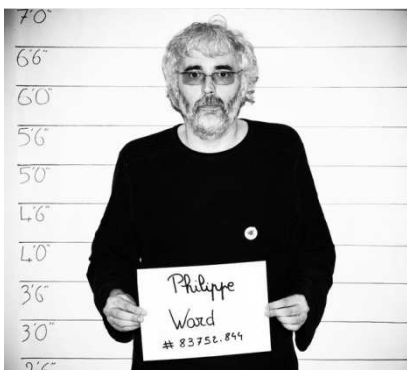
**, à mi-chemin entre les forges de
Vulcain et les hautes murailles arides
de la faille**

Oui ! Manchu a de nombreuses casquettes. C'est donc avec plaisir que nous le recevons pour imaJn`ère 2012, et avec un plaisir plus grand encore, celui qui entraîne notre regard au-delà de l'imagination même, que nous exposons quelques-uns de ses travaux à la tour Saint-Aubin.

PATRICE VERRY

« Capitaine courageux » : Philippe Ward, le compagnon de l'ombre.

Seul maître à bord –avec Jean-Marc Lofficier– naviguant sur les eaux tumultueuses de la Rivière Blanche, Philippe Ward est un cas à part dans le petit monde du Fantastique et de la Science-Fiction française. La genèse de cette maison d'édition indépendante est à elle seule intrigante : Rivière Blanche est en réalité une émanation de Black Coat Press, entité américaine proposant des romans de Fantastique et de Science-Fiction français... traduits en anglais ! Malgré un certain nombre de points communs entre les deux catalogues (« Les compagnons de l'ombre » devenant par exemple « Tales of the shadowmen »), chacune des deux structures est cependant dotée d'une identité bien distincte. Si Black Coat Press se consacre surtout à la période fin 19ème/ début 20ème, Rivière Blanche s'inscrit en revanche dans la tradition des prestigieuses collections « Anticipation » et « Angoisse », toutes deux issues de l'âge d'or du Fleuve Noir, sans pour autant miser sur des rééditions systématiques, loin s'en faut...



Philippe Ward, en tant que directeur de collection, tient en effet à proposer un maximum de textes inédits. S'il est le garant d'un certain esprit populaire et nostalgique indéniablement lié aux références évoquées plus haut, il a cependant la volonté, et c'est tout à son honneur, de donner leur chance à de jeunes auteurs prometteurs, sans oublier d'aller rechercher de loin en loin quelques grands anciens qui rêvent et dorment par-delà le mur du sommeil... C'est ainsi que la ligne « Blanche » (Anticipation/SF) fait se côtoyer

harmonieusement Thomas Geha, Laurent Whale et Eric Boissau, tout en convoquant la « vieille garde » du Fleuve Noir, incarnée entre autres par P.-J. Herault et Max-André Rayjean. A l'identique, la série « Noire » (Angoisse/Fantastique) a offert une seconde jeunesse aux classiques de Kurt Steiner, André Caroff et Dominique Rocher, tout en révélant le mystérieux Pierre-Alexis Orloff et l'horrible Christophe Siebert (qui aura sans doute droit à une chronique pour lui tout seul un jour ou l'autre, car sa « Nuit noire » mérite bien vos nuits blanches...)



LA FONTAINE DE JOUVENCE



RIVIERE BLANCHE

On le voit, l'éventail est large, et s'est étoffé au fil des ans, jusqu'à atteindre des chiffres éloquentes : 93 ouvrages sont parus dans la « Blanche », et 40 dans la « Noire ». Seule ombre au tableau, le peu de visibilité de la Rivière Blanche, prix de sa farouche indépendance, la pénalise quelque peu, même si les choses évoluent dans le bon sens... J'en veux pour preuve la belle initiative des éditions Critic, qui viennent de lancer une collection sobrement intitulée... « Les trésors de la Rivière Blanche », dont le but est d'offrir une

vraie distribution à certains titres du catalogue, le tout dans des versions revues, corrigées et augmentées. Le premier volume paru est « Les étoiles s'en balancent », de Laurent Whale (encore lui !), et il se murmure que le second sera signé par un autre écrivain que nous apprécions beaucoup en ces lieux... Stay tuned...

...puise à la source de tous les « mauvais genres »...

D'aucuns estiment cependant que les activités éditoriales de Philippe Ward sont un peu l'arbre qui cache la forêt. En effet, l'homme est aussi écrivain et, même si sa production s'est quelque peu ralentie ces dernières années en raison de l'essor de la Rivière Blanche, il n'en reste pas moins que nous lui devons une dizaine de romans et une vingtaine de nouvelles, ces dernières ayant été recueillies dans l'extraordinaire « Noir duo ».



Pourquoi extraordinaire ? -Parce que ce livre est double, voire triple : fruit d'une collaboration avec

Sylvie Miller, il présente alternativement le meilleur de chacun des deux auteurs, ainsi que la fusion de leurs deux plumes. -Parce que le résultat est d'une grande richesse thématique, et puise à la source de tous les « mauvais genres » pour mieux en exfiltrer le nectar. -Parce que ces seize textes forment ensemble une sorte de « biographie bibliographique » des auteurs : ils sont leurs influences, mais aussi et surtout leur empreinte, éminemment personnelle. -Parce qu'enfin cet ouvrage est doté d'une « folle préface » où cent treize (113 !) contributeurs vous peindront bien mieux que moi la pâleur des bibliothèques où ne figure pas encore le Noir Duo...

...Philippe Ward était notre « coupable idéal »

Pour toutes ces raisons, et pour bien d'autres encore, qu'il vous appartienne de découvrir en venant faire sa connaissance lors de la seconde convention ImaJn'ère, Philippe Ward était notre « coupable idéal ». Nous étions déjà très heureux d'apprendre qu'il avait accepté notre invitation, alors inutile de vous dire -mais je le dis quand même au cas où vous ne seriez pas encore au courant- que nous fûmes comblés quand l'homme nous annonça qu'il ne viendrait pas les mains vides... Sa nouvelle « Mourir à Montségur » est un des moments forts de notre recueil « U-Chroniques », et complète idéalement le chef d'œuvre de Roland C. Wagner « L'été insensé ». Deux voies. Deux voix. Mais un même amour du Fantastique, une même générosité, un même saut dans l'inconnu, vers la transcendance et au-delà... Qu'on se le dise, les chamans n'ont pas tous disparu ! L'an dernier Roland C. Wagner était parmi nous. Cette année ce sera le tour de Philippe Ward. Nous avons de la chance. Beaucoup de chance.

ARTIKEL UNBEKANT

Phénomène 
Le Bouquiniste

Robert Darvel and the fascicules from Mars.

Il n'est pas évident d'écrire un article sur un individu aussi discret sur sa personne. Difficile de le présenter quand lui-même ne livre aucun indice sur ses origines ou son environnement. Serait-il un émissaire diplomatique dépêché par la Terre (ou la France, ce qui, avouons-le, revient au même) sur Mars ? Le disciple d'un quelconque fakir en mal de voyage trans-âme ? Tout ce qu'on sait de lui, c'est sa production et son œuvre, toutes deux centrées sur une même obsession : rendre hommage à la culture populaire, celle qui, à travers les âges et les lieux, enchante, amuse, effraie ou, tout simplement, distrait.

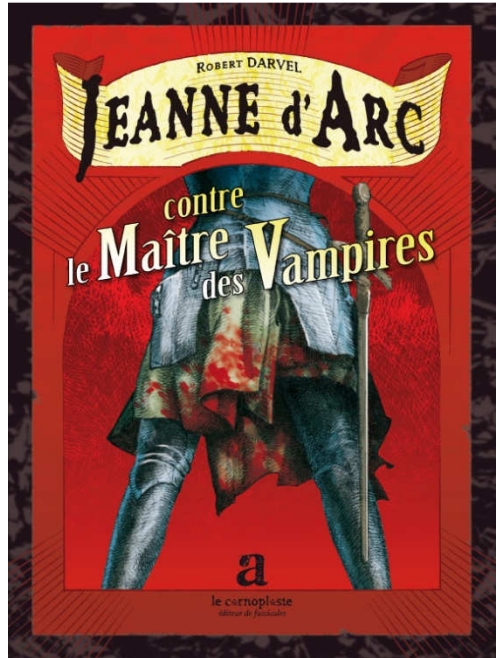


L'homme agit en effet comme un véritable passionné du temps où, glorieuse époque, la télé n'existait pas et que pour se distraire, on avait le choix entre la radio, la lecture, contempler la tapisserie et ses motifs en losange ou encore regarder la grand-mémé baver sur son ouvrage, un napperon déjà un peu jauni par la salive. Pas de télé-réalité à cette époque. Ni de jeux vidéos ou d'internet. Pour s'évader, pour rêver, on suivait les aventures d'un gars qui allait sur Mars combattre des pieuvres psychiques invisibles qui vénéraient un cerveau géant caché dans un volcan... Ou bien les aventures de boy-scouts, de héros qui voyaient dans le noir ou encore d'un homme-tigre se vengeant des savants fous qui l'avaient créée. Sans être nostalgique, il faut avouer que forcément, c'était une belle époque pour la littérature populaire.

Robert Darvel édite des fascicules, comme à l'époque, des fascicules à l'ancienne, grâce à sa société appelée Le Carnoplaste.

Le Carnoplaste comme nom de société : encore une référence à l'œuvre du grand Gustave Le Rouge (1867-1938). Robert Darvel est le héros du diptyque Prisonnier de la planète Mars et La Guerre des vampires. Le Carnoplaste est le grand méchant d'un feuilleton qui a tenu en haleine des millions de lecteurs, Le Mystérieux Docteur Cornélius. Tous deux sont issus du cerveau génial de cet auteur trop peu connu, éclipsé par un Jules Verne pourtant si tristement sérieux...

Robert Darvel, au sein du Carnoplaste donc, a écrit la série de fascicules consacrés à Harry Dickson. Les toutes nouvelles aventures du Sherlock Holmes américain sont issues de la plume de cet esprit un peu fou, qui vit, dit-on, dans une grange en Bourgogne, protégé par une armée de sangliers garous.



Mais Darvel, c'est aussi l'auteur des nouvelles aventures de Jeanne d'Arc. Où l'on découvre que ce qu'on nous apprend à l'école primaire est grossièrement faux. Jeanne d'Arc a combattu le maître des vampires, s'est rendue au Pôle Nord et a sympathisé avec des extra-terrestres immenses aussi impressionnants que chaleureux. Jeanne d'Arc c'est un pot-pourri (avec tout le respect que j'ai pour la demoiselle), un mélange de tout ce qui fait vibrer et influence Darvel, pour aboutir à la

création d'un univers très particulier, très personnel. Et passionnant.

Bon, tout cela est bien embrouillé. Résumons : les nouvelles aventures du plus célèbre des détectives, les péripéties inédites de la Pucelle... Mais aussi plusieurs textes, à droite et à gauche. Avec toujours ce souci de désarçonner le lecteur, de le déstabiliser en le précipitant dans un univers duquel tous les repères ont changé ou bien ont tout simplement disparu... Comme dans le Psychagoge, superbe métaphore sur l'au-delà où deux savants se disputent pour savoir si l'après vie existe ou pas. Et l'un d'eux décide de se suicider pour prouver à son contradicteur qu'il avait tort.



Une abnégation qui aura tôt fait de le propulser dans un univers étrange et déroutant, situé entre les délires d'un écrivain populaire du début du siècle accro à l'absinthe et ceux de Tim Burton quand il créa *Battlejuice*. Et sa nouvelle dans *Malpertuis IV*, un grand moment de perplexité glaçante, où le doute s'immisce, recule, revient, comme un chasseur patient, persuadé que sa proie va céder tôt ou tard. Lire un texte de Robert Darvel, c'est embrasser l'absurde. Mais attention, aucun jugement dévalorisant, l'absurde dans toute sa noblesse, dans toute sa créativité. L'absurde qui intrigue, pousse à aller plus loin. Celui qui a un

goût sucré de reviens-y mais qui souvent, cache un deuxième effet *kiss kool*, quand le récit dégénère salement et qu'on commence à se demander vraiment ce qui va se passer, puisque alors, plus rien ne semble impossible. Sa nouvelle pour *U-Chroniques* en est la preuve. La preuve par... l'absurde, évidemment.



Et encore, le bougre écrit caché par maints pseudonymes, toujours dans cet esprit très « populaire », du temps des fascicules dont il est un si ardent défenseur. Moi, j'en connais quelques uns mais ne comptez pas sur moi pour le trahir.

Et parler de son travail éditorial serait encore plus long, car tous les fascicules du *Carnoplaste* ne sont pas de lui. Je vous laisse le soin d'aller vous renseigner sur toutes les différentes séries qu'il vous propose.

Pour en découvrir plus sur le personnage et son œuvre, deux adresses :

— *Le Carnoplaste.fr*

— *imaJn'ère*, le salon de tous les imaginaires, événement auquel participe Robert Darvel.

Photos : JoL LB

DARTH GERBILLUS

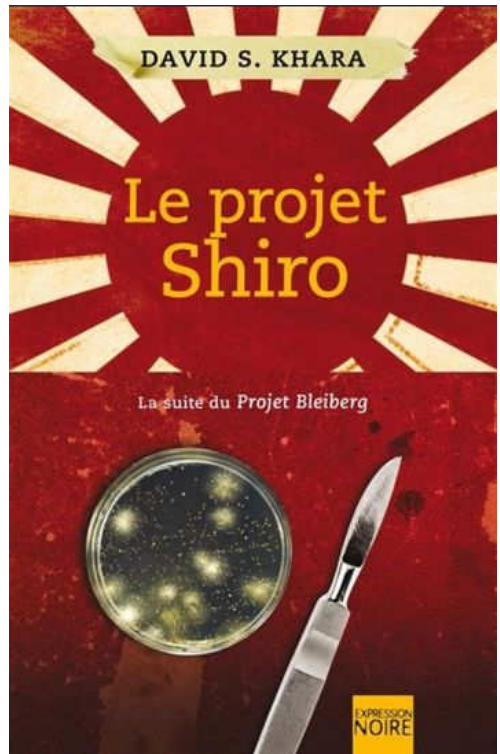
De « vestiges » en « projets » : David S. Khara, une plume de fer dans un stylo de velours.

Vous qui nous lisez avec assiduité –je n’oserais écrire « avidité »- connaissez désormais l’œuvre de ce jeune auteur passé de l’ombre de la Rivière Blanche à la lumière de 10/18 en l’espace d’une minuscule année et demie. Vous avez suivi avec émotion la rencontre entre Barry Donovan, policier New-Yorkais frappé de plein fouet par la tragédie du 11 septembre, et Werner Von Lowinsky, aristocrate raffiné la nuit et gros dormeur le jour... Vous avez ainsi pu mesurer combien subtil était ce premier cocktail : une dose de Noir, une dose de rouge, et beaucoup d’humanité. Vous n’ignorez pas que ce roman policier dans les veines duquel coule une belle dose de Fantastique a été doté par l’auteur d’un maître « cliffhanger » augurant à tout le moins d’une suite à venir...



Vous avez peut-être aussi appris que le premier tome des « vestiges de l’aube » est en ce moment même adapté en Bande Dessinée par monsieur Serge Le Tendre (oui, le scénariste de « La quête de l’oiseau du temps » !) et que les dessins seront assurés par le talentueux Frédéric Peynet (« Le feul » ; « Phoenix » chez Soleil). Toute la question est désormais de savoir quand David S. Khara décidera d’offrir à Barry et Werner l’occasion

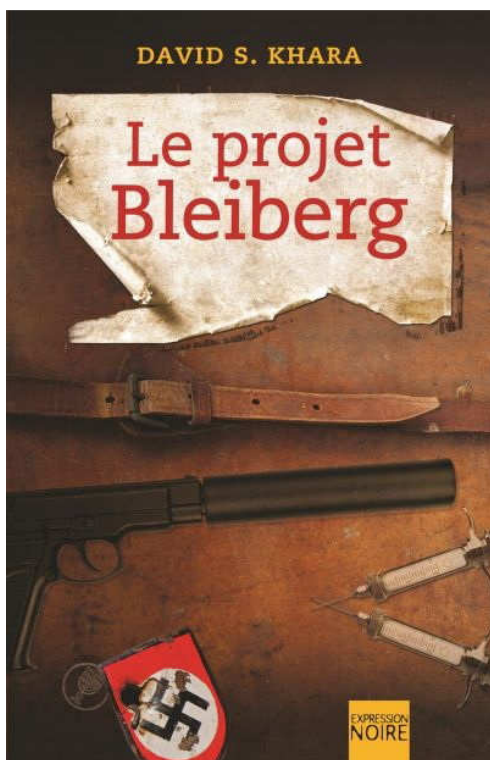
d’acquérir une dimension supplémentaire en croisant le fer avec de nouveaux ennemis aussi prometteurs qu’inquiétants. Il y en a que l’on a déjà qualifiés de « maîtres du suspense » pour à peine plus que ça... D’autant que notre auteur a depuis ce premier roman initié une autre série, celle des « projets », dont le premier volume a déclenché une véritable tempête médiatique. Résultat : plus de 100 000 exemplaires vendus tous supports confondus pour « Le projet Bleiberg » (incluant les traductions à l’étranger et la sortie en poche chez 10/18), une adaptation cinématographique en cours d’écriture, un tournage en langue anglaise attendu l’année prochaine et...



Un second livre écrit en deux mois (!!!) qui, non content de confirmer les espoirs suscités par son prédécesseur, transcende son personnage principal, le supra-ordinaire Eytan Morgenstern, agent du Mossad doté d’un passé décomposé et d’un futur en points de suture...

Comme nous avons chroniqué ces titres à plusieurs reprises, je n'y reviendrai pas ici en détail, et me contenterai de vous suggérer quelques pistes de lecture : le site de la boutique Phénomène J abrite, entre autres joyusetés, l'ensemble de nos coups de coeur. Vous y trouverez ainsi une rubrique passionnante intitulée « Le bouquiniste a lu », dont le 21ème chapitre est consacré au « Projet Bleiberg ». Non content d'avoir rédigé cette enthousiaste chronique, l'indispensable Jean-Hugues Villacampa a récidivé, au moment de la sortie du «Projet Shiro » dans « La tête en noir » numéro 153.

« projet Shiro » dans le 15ème opus de « La tête en l'ère ». Enfin, puisque l'occasion m'est donnée de faire un petit clin d'œil, vous pouvez aussi aller fouiner sur internet du côté de « L'œil cannibale ». C'est un blog, et outre son nom magnifique, il a pour autre qualité d'être géré par un sympathique mec masqué qui cause parfois de gore. Et moi j'aime les masques et le gore. Et j'aime aussi beaucoup David S. Khara, dont vous pourrez trouver en ce lieu de perdition une trace – fort bien- écrite datant du 17 avril dernier.



Pour en revenir à l'actualité de l'auteur, sachez qu'elle est plus foisonnante que jamais, et la seconde édition de la convention ImaJn'ère nous donnera l'occasion d'aborder avec lui l'étape déterminante que va constituer la rédaction du « projet Morgenstern », à paraître l'année prochaine aux éditions Critic. Autre ouvrage attendu avec impatience chez les semillants rennais, celui du collectif « Calibre 35 », lequel réunira autour de l'homme aux « projets », les plus belles signatures du polar breton. Autant dire que les sujets de conversation ne manqueront pas, et ceux qui n'ont pas encore la chance de connaître David. S. Khara pourront ainsi comprendre par eux-mêmes pourquoi nous avons noué avec lui, ainsi qu'avec ses « frères d'encre » Thomas Geha et Lionel Davoust, d'aussi solides liens d'amitié. Rares sont en effet les excellents écrivains. Plus rares encore sont ceux qui parmi eux réussissent à conserver humour, chaleur humaine et simplicité. Ces hommes-là n'aiment les dédicaces que parce qu'elles peuvent engendrer des vraies rencontres. Ne vous en privez pas.

ARTIKEL UNBEKANNT

Si cela ne vous suffit pas (sait-on jamais), votre serviteur s'est également fendu d'une présentation conjointe des « vestiges de l'aube » et du « projet Bleiberg » dans « La tête en l'ère » numéro 11, d'une chronique plus détaillée des « vestiges » dans le premier hors-série de « La tête en l'ère », ainsi que d'un panégyrique, euh, d'une critique du

Avec déjà plus d'une vingtaine de nouvelles à son actif, publiées dans diverses revues et recueils, cinq romans et lauréat ou nommé à de nombreux prix, Thomas Geha est un écrivain talentueux et productif. Il habite en Bretagne, belle région par excellence mais cela ne l'empêche pas d'être tombé amoureux de la ville d'Angers. Peut-être cette cité et sa massive forteresse titillent sa fibre post-apo, déjà brillamment mise en lumière dans le diptyque *A comme Alone* et *Alone contre Alone*, chez Rivière Blanche. Ou peut-être est-ce pour tailler le bout de gras avec ses amis imaginère, bien heureux de pouvoir compter sur son amitié et son soutien...

— Mais qu'a-t-il écrit donc, ce Thomas Geha ?

— Et d'abord on dit Géha comme Gérard ou Géha comme Guéha ?



A COMME ALONE



RIVIERE BLANCHE

La première question est très simple :

Sans compter les nouvelles publiées un peu partout comme dans *Black Mamba*, *L'Esprit des Bardes*, *Asphodale* etc. Thomas Geha c'est donc les deux romans post-apo évoqués au dessus et aussi un autre diptyque : *Le Sabre de Sang*, une épopée med-fan très particulière où l'on suit des héros originaux dans un univers sauvage et brutal (Critic). C'est aussi *La Guerre des Chiffonneurs*, un roman space-opera qu'on pourrait rapprocher de l'univers de *Firefly*, la série de Joss Whedon (Rivière Blanche).



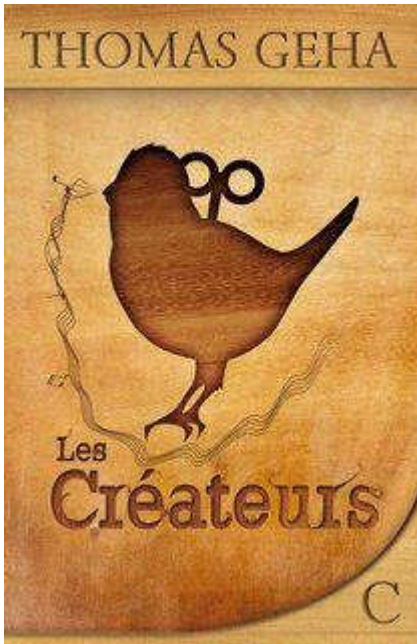
Toujours cet amour de la littérature populaire, de l'imaginaire qui fait rêver, voyager. Les influences de Jack Vance et de Julia Verlanger sont chevillées au corps de cet auteur qui sait nous entraîner dans des univers toujours fascinants.

L'actualité du moment, outre *Les Tiges*, une participation remarquée au recueil *Destination Univers* élaboré dans le cadre du festival Zone Franche de Bagnaux, édition 2012, c'est son recueil de nouvelles, intitulé *Les Créateurs*, publié chez Critic.

En voici la présentation :

Il était une fois rien du tout. Il était une fois six histoires où des hommes et des femmes se trouvent confrontés à des situations improbables, quoi qu'étrangement familières. Et si vous pouviez faire revivre un être disparu ? Et si votre rêve le plus fou pouvait se réaliser ? Et si votre vie était

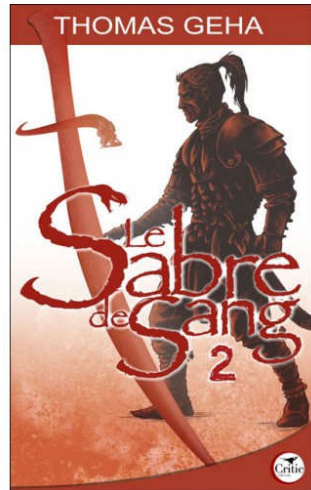
factice ? Et si l'amour n'était qu'un éternel recommencement ? Et si... Voulons-nous vraiment connaître le jardin secret des personnes que l'on aime ? Quel prix sommes-nous prêts à payer pour le découvrir ?



Toutes les vies animées au cœur de ces pages participent à la création d'univers originaux ou alternatifs, proches du nôtre ou éloignés, réalistes ou fantasmagoriques. Mais tous ces univers, tous ces personnages introduisent les mêmes questions essentielles : qui sommes-nous et d'où venons-nous ? Qui donc se cache derrière nos existences et nos destins ? Les nouvelles composant ce recueil ne tentent pas de répondre à ces questions, elles les explorent avec toujours la même ambition : découvrir qui nous sommes au travers de notre humanité.

Mais Thomas Geha, c'est aussi Xavier Dollo et une autre casquette, celle de l'éditeur. Ad Astra, maison d'édition créée avec son frère, publie de nombreux auteurs, comme *Le Cycle de Lanmeur* de Christian Léourier, *Les Compagnons du Foudre* de Denis Hamon ou *Les Pilleurs d'Âmes* de Laurent Whale, Prix Rosny-aîné 2011.

Une véritable passion pour une littérature qu'il contribue à rendre vivante, imprévisible et irrésistible, un dévouement sans faille pour elle, vous comprenez qu'il nous était impossible de ne pas inviter Thomas Geha à passer ces quelques jours avec nous, à imaJn'ère.



La réponse à la deuxième question ? Ce sera une bonne occasion de l'aborder !

DARTH GERBILLUS

Laurent Genefort, l'homme tombé de l'espace

Vous connaissez Jean-Hugues Villacampa ? C'est le genre de type qui vous appelle le dimanche de Pentecôte à 21H : « Dis-donc, toi qui est une vieillerie qui sait tout, tu ne me ferais pas une chronique sur Laurent Genefort ? Les jeunes de l'équipe se sont tous barrés en week-end et j'ai quatre chroniques, la maquette et l'iconographie à trouver pour le « Spécial imaJn'ère ». « Une momie comme toi tu dois bien connaître ce petit jeune non ? ». On a l'air fin, son Cohiba dans une main, le téléphone dans une autre pour attraper son verre de Talisker. Je m'apprete à grommeler des noms de ptérodactyles charognards... Puis je me dis que 1° J'aime bien Genefort 2° Le Villacampa c'est le genre de mec qui peut toujours servir et qui a déjà servi. « C'est pour quand ta pige ? ». « Balance rapidos l'écailleux et tu auras le droit de me vanner comme à ton habitude ! ». Dont acte...

J'aime bien Laurent Genefort |

J'aime bien Laurent Genefort. Et chez les français

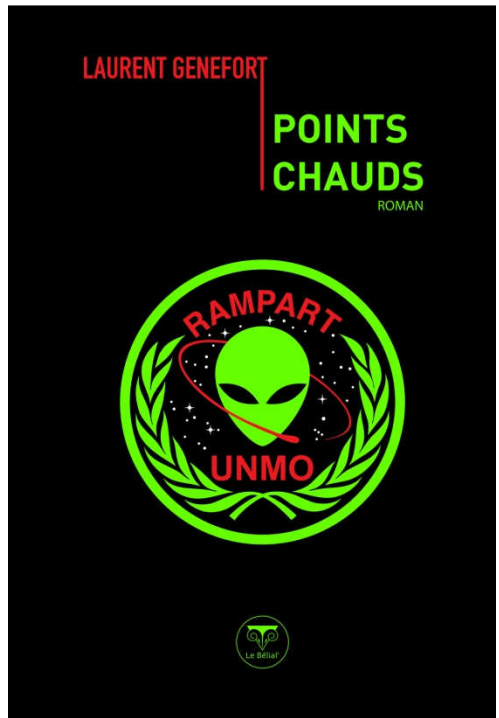
de la jeune génération, c'est rare. Il a une écriture fluide, compréhensible, ses mondes sont travaillés, détaillés sans vouloir en mettre plein la vue.



Un type qui est fan de Farmer et d'Aldiss ne pouvait pas être foncièrement mauvais (Tiens, un « Ecce Homo » sur Aldiss ? ! Merci Laurent.) Né l'année de la dernière guerre digne de ce nom (1968 pour les ignares), thésard de lettres avec comme thèse un schmilblick sur Stefan Wull, le « petit » est repéré par Serge Brussolo (on peut tomber sur pire) qui lui botte les fesses pour écrire au Fleuve Noir.

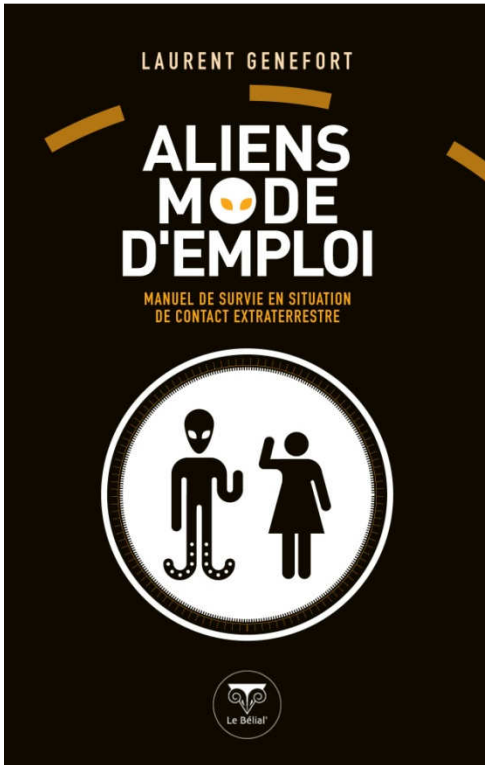


Il se considère comme un auteur moyen (dans ce cas, il y en a quelques uns de mes connaissances de médiocres), il nous a écrit une bonne trentaine de romans.



Directeur de collection chez la frileuse Bragelonne (qui préfère les vampiresses à belles fesses que les aliens démontant du marine), il vient d'être récupéré chez la bouillante maison d'édition Critic dont je ne vous dirai pas tout le bien que je pense, l'« imaJn'ère gang » le faisant très bien pour moi. Une humilité rare dans le monde de la SF et du talent. Que demander de plus à un auteur qui a accepté au premier contact de participer à imaJn'ère 2012. Le gars en plus de l'humilité cumule les qualités : érudit, synthétique, intelligent, imaginatif. Il écrit comme il respire et est complètement immergé dans son trip Fantasy avec son monde d'Omale que jalouserait l'inventeur du hobbit commun. Sa science-fiction est éclairée d'intelligence et je ne saurais trop conseiller sa lecture. Ses derniers opus sortis au Béliat : « Points chauds » et son compagnon « Aliens mode d'emploi » devraient être enseignés dans les écoles, on y trouve tout : un scénario, de l'humour, et une construction riche simple et accessible (ce qui n'est pas le cas de tout ce qui sort en ce moment).

En plus c'est illustré par... Manchu.



Des « portes » s'ouvrent dans l'espace et des aliens tombent sur Terre. Enfin sur mer au début – et donc se noient !) Puis des portes s'ouvrent au-dessus de la terre ferme, les aliens se répandant tous azimuts, ce qui crée quelques soucis. Puis le nombre de portes augmente... N'hésitez pas à venir rencontrer le bonhomme, il est abordable et est une encyclopédie vivante de l'imaginaire et ça aussi devient une chose rare et à apprécier sans modérations.

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

Laurent Whale. Pirate de l'espace, Mad Max volant...

Laurent Whale est un personnage particulier. Il est hédoniste, cela se sent à le lire. Son regard sur les femmes est toujours appréciateur (je parle dans ses livres !), il ne rechigne pas sur le côté festif et a une vie qui n'est pas sans rappeler celle des poètes du XIX^{ème} siècle. Et il lit et cela se sent

aussi. Ses deux derniers romans sont aussi différents que spécifiques du multi-genre de l'écrivain.



« Les pillleurs d'âmes » aux éditions Ad Astra contient d'endiables aventures flibustières du XVII^{ème} siècle mêlées à une aventure de pure science-fiction d'espionnage. C'est malin en diable et se laisse lire sans coup férir. Une nouvelle mouture de « Les étoiles s'en balancent » précédemment paru chez Rivière Blanche et sorti récemment chez Critic est un post-apo original dans la banlieue parisienne (superbement chroniqué dans « Le bouquiniste a lu N°33 »). Nous aurons grand plaisir à rencontrer Laurent.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

Jérôme V., Arnaud Cuidet, Francisco Varon, Sylvie Jeanne Bretaud, Patrice Verry...

Je l'avais bien dit, c'est un 24 pages qu'il nous aurait fallu ! A prévoir pour l'année prochaine,

bien-aimé trésorier ! Patrice Verry justement qui cette année inonde le monde de l'édition de ses nouvelles avec entre autres « Substitution » in « Les robots sont-ils vraiment nos amis » chez Voy'[el] , "Dents de Kitty" aux éditions du petit caveau et "Protubérances lascives" sélectionné pour "Piments et muscade". Patrice dit lômochapô hante les conventions SF et écrit depuis quelques années des nouvelles avec un enthousiasme débridé.



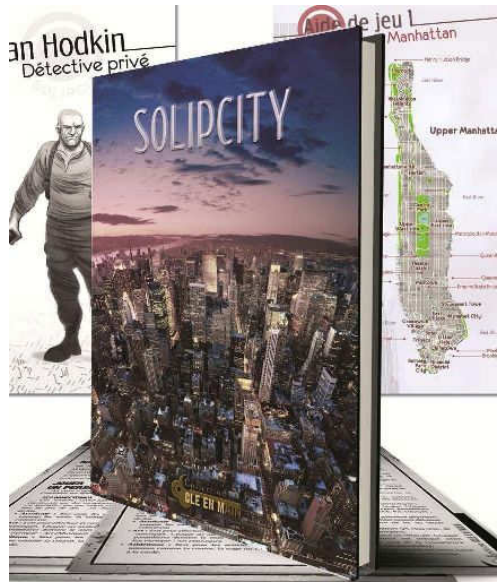
Œuvre de Francisco Varon

Sylvie-Jeanne Bretaud, crinière rousse, tomboleuse d'élite, écrit dans sa grosse péniche roman et nouvelles dont un recueil est paru aux deux encres « Confidences intimes et petites nouvelles magiques » dont vous pouvez lire la chronique dans « le bouquiniste a lu N°12.

Vous pouvez lire la bio d'Arnaud Cuidet dans « La tête en l'ère N°11 », cette année a été très occupée à des activités para-écriture, ce qui ne l'a pas empêché de nous concocter un nouveau projet dont il vous parlera peut-être dans l'intimité de La Tour Saint Aubin (qui est hantée...)

Jérôme V. quand à lui est la tête pleine de Solipcity dont vous lirez la chronique dans « le bouquiniste a lu N°32 ». Vous pourrez vous initier au plaisir d'errer dans les rues vides de Manhattan samedi à partir de 14H30 puisque le maître fera jouer le début de cette fantastique campagne (réservez vos places à Phénomène J).

The last but not the least : Fransisco Varon, le seul artiste graphiste ayant osé rejoindre le groupe imaJn'ère (pour l'instant ?) et qui vous présentera une exposition qui a coupé le souffle des membres de l'association à qui il a présenté une moitié de son œuvre.



JHV

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr

**M@INE
COPY**

